

SÉANCE MENSUELLE DU 17 MARS 1914.

Présidence de M. M. Leriche, président.

La séance est ouverte à 20 h. 30.

Approbation des procès-verbaux des séances des mois de janvier et de février.

Ces deux procès-verbaux sont adoptés sans observation.

Distinctions honorifiques.

Le Président adresse les félicitations de la Société à M. E. VAN OVERLOOP, conservateur en chef des Musées des Arts industriels et décoratifs, promu récemment commandeur de l'Ordre de la Couronne.

Élection de nouveaux membres effectifs.

Sont élus à l'unanimité :

MM. ACHILLE BERTIAUX, ingénieur au Corps des Mines, 4, avenue Gillieaux, à Charleroi, présenté par MM. Cambier et Renier.

VICTOR VON HAGEN, ingénieur des Usines De Keukelaere, 16, rue de Gand, à Mont-St-Amand, présenté par MM. Halet et Rutot.

MAURICE ROBERT, ingénieur géologue, 152, avenue de la Toison d'Or, à Bruxelles, présenté par MM. Cornet et Leriche.

le capitaine CHARLES STEVENS, 6, rue du Vivier, à Ixelles, présenté par MM. Cornet et Leriche.

**Concours de l'Académie royale de Belgique
pour l'année 1915.**

SCIENCES NATURELLES. *Cinquième question* : Description pétrographique et géologique d'une région métamorphique de l'Ardenne. Prix : 800 francs.

Sixième question : Décrire les minéraux rencontrés en Belgique appartenant aux groupes suivants : corps simples, chlorures, fluorures, sulfures et oxydes métalliques. Prix : 1 000 francs.

(Extrait du *Moniteur belge* des 23-24 mars 1914.)

Dons et envois reçus.**1° Nouveau périodique :**

6811. **BUENOS-AIRES.** Ministerio de Agricultura. Direccion general de Minas, Geologia, e Hidrologia, Serie B (Geologia) : 1913. Boletín 1 à 7.

2° De la part des auteurs :

6812. **Noel, E.** Sur la nature des forces agissant sur la baguette et le pendule des sourciers. Nancy, 1914. Extrait in-8° de 20 pages.

6813. **Bertrand, Léon.** Pyrénées. Feuilles de Foix, de l'Hospitalet et de Prades. Paris, 1912. Extrait in-8° de 7 pages.

6814. **Bertrand, Léon.** Sur l'allure tectonique des environs de Licq-Atherey et de Sainte-Engrace (Basses-Pyrénées). Paris, 1914. Extrait in-8° de 3 pages.

6815. **Bertrand, Léon.** Tectonique de la feuille de Foix. Notice explicative des coupes géologiques annexées à cette feuille. Paris, 1913. Extrait in-8° de 16 pages et 1 planche.

6816. **Bertrand, Léon.** Alpes et Provence. Revision de la feuille de Draguignan (terrains secondaires). Paris, 1912. Extrait in-8° de 7 pages.

6817. **Bertrand, L., et Mengaud, L.** Sur la structure des Pyrénées cantabriques entre Santander et Llanes et leurs relations probables avec les Pyrénées. Paris, 1912. Extrait in-8° de 12 pages et 9 figures.

6818. **Bertrand, L., et Mengaud, L.** Sur l'existence de plusieurs nappes superposées dans la Cordillère cantabrique, entre Santander et Llanes. Paris, 1912. Extrait in-4° de 3 pages.

Bertrand, L., et Mengaud, L. Sur la structure des Pyrénées cantabriques et leurs relations probables avec les Pyrénées occidentales. Paris, 1912. Extrait in-4° de 4 pages.

6819. **Bertrand, L., et Lanquine, A.** Observations tectoniques aux environs de Grasse. Paris, 1913. Extrait in-4° de 2 pages.

6820. **Bertrand, L., et Lanquine, A.** Sur la prolongation de la nappe des Bessillons dans le Sud-Ouest des Alpes-Maritimes, jusqu'à la vallée du Var. Paris, 1914. Extrait in-4° de 3 pages.

2483. Carte géologique internationale de l'Europe. Livraison VIII, comprenant les feuilles nos 5, 6, 7, 14, 21, 28, 35, 42 et 49.

Communications des membres :

A. LASSINE. -- Quelques renseignements nouveaux concernant le Silurien d'Entre-Sambre-et-Meuse. Passage de la faille du Midi à travers le Silurien du bois de Presles.

En avril 1913 (1), j'ai eu l'honneur de signaler la découverte de nouveaux gîtes fossilifères dans le Silurien de la planchette Tamines-Fosse.

De nouvelles recherches de fossiles faites depuis un an dans cette région, et le concours qui m'a été prêté par les éminentes paléontologistes anglaises, Mrs Shakespear-Wood et Miss G. Elles, m'ont permis de confirmer :

1° L'âge « Ludlow inférieur » des affleurements de Thimensart (Fosse) et de Vitrival (tranchée du chemin de fer vicinal) (2) ;

2° L'âge « Wenlock inférieur » des affleurements de la chapelle Saint-Roch (Le Roux) et du ravin du bois de Presles (Gîtes 5 et 6) ;

3° Par contre, le gîte de Vitrival (Bruyère) appartient, soit au Caradoc de base, soit au Llandeilo supérieur (2) ;

4° De plus, l'assise de Llandovery a été reconnue, par suite de la découverte de *Diplograptus tamariscus* Nich., dans les schistes noirs du Roux.

Il ne manque donc plus que la découverte de fossiles déterminables du Llandeilo et de l'Arenig (3), dans la planchette considérée, pour y trouver les diverses assises du Silurien anglais.

Jusqu'à présent, vingt-deux espèces de graptolithes, dont bon nombre sont nouvelles pour la Belgique, ont été trouvées dans cette planchette.

Enfin, de nombreuses failles ont été trouvées dans le Silurien de Vitrival-Presles. En particulier, celle figurée dans le Silurien du bois de Presles représente bien une branche de la faille du Midi, ainsi que je l'ai indiqué en avril 1913 et comme M. P. Fourmarier vient de le reconnaître.

(1) *Bull. Soc. belge de Géol.*, 1913, p. 72.

(2) Le compte rendu de l'excursion du 1^{er} mai 1913 dans la Crête du Condroz (M. LERICHE, *Livret-guide des excursions de l'Université libre*) doit donc être rectifié en conséquence.

(3) Des traces de cette faune ont été trouvées à Fosse.

A. RUTOR. — Les découvertes de Mechta-Chateaudun
[province de Constantine (Algérie)].

En 1907, M. Gust. Mercier avait fait connaître, dans le *Recueil des Notices et Mémoires de la Société archéologique de Constantine*, le résultat de fouilles sommaires effectuées dans certains monticules étendus, mais de très faible élévation, actuellement connus sous le nom d'« escargotières », car ils sont constitués en partie par des amas de coquilles d'escargot.

En réalité, ce sont des amoncellements considérables de débris de cuisine, comprenant, outre les escargots, des cendres, des ossements d'animaux et d'hommes, des instruments en os et en silex, ces derniers ayant permis de rapporter l'époque de formation des amas à l'Aurignacien supérieur.

Dans la propriété de M. G. Mercier et aux environs, il existe trois de ces escargotières, dont la principale, mesurant environ 100 mètres de long sur 50 de large et 2^m50 de hauteur maximum, se trouve à 300 mètres au Sud d'un cours d'eau permanent, l'Oued-Ouskourt. La seconde est située sur la rive même de la rivière, et la troisième se trouve sur l'autre rive, à 500 mètres au N.-O. de la première.

Cette troisième escargotière a la forme d'un cône adossé à une colline.

Ces amas de débris de cuisine sont répartis à la surface d'une vaste plaine d'alluvions très anciennes, dont l'altitude est de plus de 800 mètres au-dessus du niveau de la mer ; cette plaine est parcourue par l'Oued-Ouskourt, petit affluent du Rhumel. Le gisement est à environ 50 kilomètres à l'Ouest de Constantine.

On connaît actuellement d'autres escargotières semblables en Algérie.

Nous avons dit ci-dessus que des ossements humains avaient été rencontrés lors des premières fouilles et aussi lors des secondes, effectuées en 1912. Parmi ces ossements humains, assez nombreux, il y a lieu de distinguer deux catégories : l'une composée de débris recueillis vers 60 à 70 centimètres sous la surface, l'autre comprenant les restes, généralement épars, gisant à plus grande profondeur, pêle-mêle avec des débris d'animaux, sans trace de sépulture.

Les ossements de la première catégorie ont été inhumés dans l'amas

de débris, après sa formation; on peut estimer qu'ils sont d'âge néolithique et la forme des crânes présente des caractères négroïdes de type élevé

Les ossements de la deuxième catégorie sont plus fossilisés que ceux de la première et ils offrent des caractères différents, qui permettent de les considérer comme du même âge que l'amas de débris.

Trois têtes plus ou moins complètes ont pu être recueillies aux niveaux profonds, dont deux accompagnées de quelques os des bras et des jambes.

Ces têtes offrent des caractères semblables; on remarquera le front surbaissé et la robustesse des mâchoires. L'indice céphalique est 76,67, qui en fait un sous-dolichocéphale. Le prognathisme des mâchoires est faible, et l'ensemble paraît avoir des affinités négroïdes.

Deux points ont intéressé les anthropologues: ce sont d'abord le front surbaissé, puis l'absence des incisives à la mâchoire supérieure.

La répétition des mêmes caractères sur les divers individus semble démontrer qu'il y a eu mutilation volontaire, d'abord par aplatissement du crâne rendant le front fuyant, puis par arrachement d'au moins trois incisives à la mâchoire supérieure.

Parmi les débris d'animaux qui ont pu être déterminés, on a reconnu: le Bubale, le grand Bœuf (*Bos taurus primigenius*), le Bœuf d'Algérie, le Hérisson d'Algérie, le Chat ganté, la Gazelle des plaines, la Gazelle des montagnes, le Renard d'Algérie et le Moufflon.

Il y a aussi quelques rares débris d'œufs d'Antruche.

De tous ces animaux, deux seulement, le Moufflon et la Gazelle des montagnes, habitent encore le pays.

L'industrie rencontrée dans les escargotières d'Algérie, étudiée par des personnes compétentes et notamment par M. Breuil, a été rapportée, à juste titre, à l'Aurignacien supérieur du type méridional, déjà connu aux cavernes de Menton.

Cet Aurignacien diffère de celui du Périgord en ce sens que les œuvres d'art (sculptures et gravures) y sont inconnues, mais on y trouve des lames à dos abattu utilisées comme couteaux, des lames à larges encoches, des pointes, etc., en silex, rappelant l'industrie de la Dordogne.

Ajoutons qu'on a rencontré des fragments d'oligiste et des broyeurs; enfin, l'industrie de l'os est représentée par de nombreux poinçons de toutes grandeurs. Plusieurs de ces poinçons sont identiques à ceux que nous fournissent actuellement les fouilles du Trou Magrite, dans la vallée de la Lesse, dont l'industrie est celle de l'Aurignacien supérieur typique. Il y a aussi des os incisés.

L'étude des escargotières du Nord de l'Afrique a montré qu'elles ne sont pas toutes de la même époque; par l'aspect relativement grossier des silex, celles de Mechta indiquent un âge plus primitif que celles de Tunisie et notamment de Tébessa, où le travail de l'outillage est plus soigné et plus complet; c'est ainsi que dans cette dernière localité, on rencontre des burins bien reconnaissables.

Malgré la notoriété bien assise comme fouilleurs et connaisseurs de MM. A. Debruge et G. Mercier, les résultats de leur fouille de l'escargotière de Mechta ont naturellement été contestés.

Il importe peu que les explorateurs notent soigneusement les conditions de leurs trouvailles et indiquent des distinctions et des particularités qui leur permettent d'établir un avis en toute connaissance de cause; malgré ces précisions, il existe toujours des personnes, n'ayant assisté aux fouilles ni de près ni de loin, qui éprouvent le besoin de contredire ce que les auteurs relatent dans leurs publications, souvent parce que les résultats ne cadrent pas avec des idées préconçues ou théoriques.

On a vu le grand Virchow contestant la valeur des crânes de Spy, puis d'autres dédaignant les restes de Galley-Hill, de Grenelle, de Cro-Magnon, de Menton, de Combe-Capelle, etc.; on a vu nier les peintures et les gravures paléolithiques des cavernes, les galets coloriés de Piette, les statuettes de Menton, etc., c'est-à-dire tout ce dont la Science s'enorgueillit aujourd'hui, et l'on voit encore maintenant contredire les auteurs des découvertes de Mechta. C'était inévitable; pour certains préhistoriens, ces crânes ne peuvent être que sans valeur.

Pour quelles raisons les ossements que MM. Debruge et Mercier ont nettement distingués d'ossements de l'époque moderne ne peuvent-ils être paléolithiques?

Parce qu'ils portent des mutilations qui sont déclarées — sans qu'on en sache rien, les éléments d'appréciation faisant défaut — comme essentiellement modernes! Cette seule raison théorique suffit pour annihiler la donnée stratigraphique.

Les personnes qui pensent ainsi semblent vraiment admettre qu'il existe un abîme entre le Paléolithique et l'époque moderne, et cependant on sait très bien qu'il n'en est rien à la suite des si précises constatations faites par M. Commont, qui a fixé très nettement la série des superpositions des industries paléolithiques supérieures dans la série des limons et des couches modernes.

M. Commont nous montre qu'à la base de son ergeron supérieur se trouve l'industrie du Moustérien supérieur; que dans la masse — bien

peu épaisse — de l'ergéon supérieur, on rencontre deux niveaux : Aurignacien moyen et Aurignacien supérieur, puis qu'au sommet de la terre à briques, dernier terme connu du Quaternaire, paraît exister un faciès ancien du Solutréen (1).

Tout le Magdalénien se trouverait ainsi dans la période de lacune sédimentaire comprise entre la fin de la formation de la terre à briques et les premiers dépôts modernes représentés par la tourbe.

Or, de quelque façon qu'on l'envisage, le temps écoulé depuis la fin du Moustérien jusqu'au commencement de l'époque moderne, caractérisé par l'établissement de la faune actuelle et le dépôt de la tourbe, ne peut être bien long. Une durée de 10 000 ans est sans doute un maximum acceptable, ce qui nous conduit à environ 5 000 ans avant l'époque moderne pour l'Aurignacien supérieur.

On sait aussi par les trouvailles des cavernes de Menton que la race de Cro-Magnon existait déjà largement développée à cette époque, — on se rappellera qu'elle existe encore actuellement, bien représentée notamment en France et en Belgique, — à côté de Négroïdes, dont on a également trouvé des restes.

En somme, la plupart des grandes races européennes modernes existaient déjà, bien caractérisées, à la fin du Paléolithique, et dès lors, on jugerait impossible que des sauvages établis depuis longtemps autour du littoral méditerranéen aient pu se livrer à des mutilations volontaires sans être forcément néolithiques ou modernes (2)?

En vérité, on peut penser qu'actuellement il existe deux races d'hommes de science à caractères nettement opposés : l'une désireuse de marcher de l'avant et cherchant à faire sincèrement progresser les connaissances en tenant compte des éléments existants, c'est-à-dire des découvertes passées ou présentes ; l'autre se complaisant dans la négation, le scepticisme et la stagnation.

A chacun de savoir laquelle des deux voies il veut suivre.

La séance est levée à 22 heures.

(1) Les recherches que j'effectue depuis quelques années dans les couches quaternaires des carrières de Soignies me conduisent actuellement à des résultats analogues.

(2) On se rappellera qu'à l'époque moustérienne, les populations se peignaient en rouge, en blanc et en noir au moyen de poudres d'oligiste, de craie ou de peroxyde de manganèse, coutume qui se rapproche beaucoup, comme mentalité, des mutilations volontaires.

TABLE DES MATIÈRES

SÉANCE MENSUELLE DU 17 MARS 1914

Approbation des procès-verbaux des séances des mois de janvier et février . . .	57
Distinctions honorifiques	57
Élection de nouveaux membres effectifs	57
Concours de l'Académie royale de Belgique pour l'année 1915	57
Dons et envois reçus	58
Communications des membres :	
A. Lassine. Quelques renseignements nouveaux concernant le Silurien d'Entre-Sambre-et-Meuse. Passage de la faille du Midi à travers le Silurien du bois de Presles	59
A. Rutot. Les découvertes de Mechta-Chateaudun [province de Constantine (Algérie)]	60